

sont à présent. Moi, pour un moment, je me crois encore enfant, voyant les vagues déchirées par la tempête, humant l'air humide et odorant des plages salines, ou traversant la forêt de sapins et de mélèzes pour chercher les truites tachetées dans les étangs et ruisseaux.

Mais le coup sonore du canon de midi me rappelle que je ne suis plus à mille milles de la capitale de ce grand pays, et qu'il faut que nous revenions à nos moutons, c'est-à-dire aux insectes. Le sentier par lequel nous grimpons débouche sur quelques champs bien cultivés, autour desquels il continue jusqu'à ce qu'il entre dans les bois. La vue est plus étendue que dans le pré, et au lointain les montagnes bleuâtres des Laurentides coupent l'horizon du nord. Ça et là dans les champs sont dispersés de beaux arbres, et sous le plus grand nous nous asseyons dans l'ombre rafraîchissante de l'épais feuillage. Ici nous pouvons être à notre aise, à l'abri du soleil brûlant, et en même temps recevoir le vent qui souffle doucement de l'ouest, répandant l'odeur du trèfle.

Pour celui qui va parler d'insectes, il y a un grand embarras de richesses ; on ne sait ni où commencer ni où finir. Un de mes amis me demanda un jour : "Que ferez-vous pour vous amuser, lorsque vous aurez trouvé tous les insectes ?" Je lui répondis : "Mais cela ne peut jamais arriver !" Dans une ville, on ne connaît que les mouches et quelques autres insectes fort nuisibles dans la maison. À la campagne, au contraire, la chose est bien différente ; on y trouve des espèces innombrables qui habitent les jardins, les champs et les bois, et on y souffre beaucoup de leur surabondance. Si l'entomologiste avait dix fois la "vie d'un chat," il ne pourrait accumuler qu'une moitié même de nos insectes canadiens, et pour savoir toute l'histoire de ces espèces, il lui faudrait des vies encore plus longues et plus nombreuses.

Ecoutez comme tout l'air est rempli d'un murmure incessant, composé d'une variété infinie de tons inarticulés !